

Abbaye cistercienne d'Altenberg ⁽¹⁾.

I. L'ÉGLISE ABBATIALE.



VINGT kilomètres Nord-Ouest de Cologne, s'élève l'ancienne abbaye d'Altenberg, dans une des nombreuses vallées qui descendent du grand plateau dominant la rive droite du Rhin.

La Dün (Duna), ruisseau qui donne son nom à la vallée, rappelle, par son étymologie, les Celtes, anciens habitants de ces contrées. Elle prend sa source près de Wipperfurth, et se jette dans le Wupper à proximité du Rhin ; son eau est claire et ses bords sont boisés. Les moines l'utilisaient pour actionner des moulins et alimenter un vivier, aujourd'hui à sec. On y constate encore la trace des eaux aussi bien que la digue construite par l'abbé Jean Reute (1430-1440).

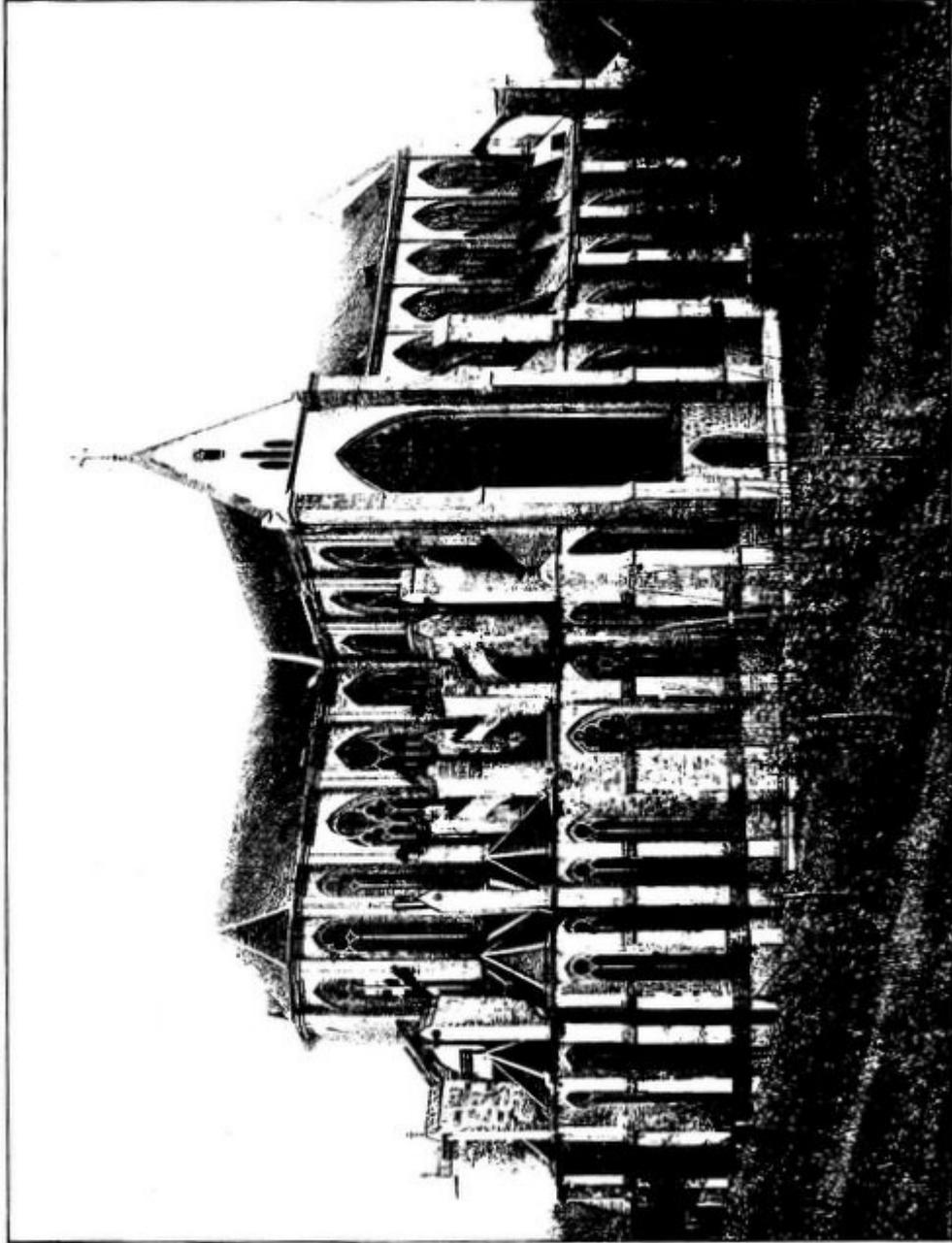
La chaussée passait, jusqu'en 1857, sur la rive droite de la Dün, à Altenberg ; actuellement elle traverse l'antique monastère pour aboutir aux anciennes dépendances, propriété de l'archevêché de Cologne, qui les loue à diverses personnes. On y a même installé un bureau de postes et télégraphes !

Mais laissons un moine d'Altenberg nous conter les origines de son monastère :

En l'an de grâce 1133, sous le pontificat d'Innocent II et le règne de l'empereur Lothaire III, Adolphe I^{er} était souverain du pays. Il avait un frère nommé Eberhard, moine profès et prêtre en l'abbaye de Morimond. Poussé par le désir d'étendre l'ordre cistercien, il obtint de l'abbé l'autorisation d'emmener avec lui quelques religieux et de se rendre auprès de son frère, Adolphe, comte de Berg. Au cours d'un long entretien, Eberhard demanda à son frère la concession d'une partie de ses domaines pour y élever un monastère. Adolphe lui offrit le château d'Altburg, perché sur un rocher arrosé par la Dün, ainsi que toutes ses dépendances, jardins, bâtiments, champs, bois, prairies, viviers ; il fit élever à ses frais un grand monastère, que de généreux donateurs enrichirent de nombreuses libéralités. Bientôt les cloîtres, les cellules, les bâtiments, l'église s'élevèrent ; un cercle de murailles épaisses, garnies

1. Bibliographie : L. Schürbel, *Die ehemalige Cistercienser-Abtei Altenberg in Dünthale*. Cologne, chez Dumont-Schauberg.

B. von Zuccalmaglio, *Altenberg in Dünthale*. Cologne, chez J. B. F. Feilner. 1848.



Altenberg. — Vue extérieure de l'église abbatiale.

de puissantes portes et de tours de défense, entourait toutes les constructions. Après achèvement, Berno fut élu abbé ; un peu plus tard, avec l'assentiment du comte Adolphe et de son frère, le monastère fut transféré de la montagne dans la vallée, au bord du ruisseau. Douze années après, du vivant de l'abbé Berno, l'archevêque Arnold de Cologne vint donner la première bénédiction à l'église, le 7 novembre 1145 (1).

Quelque temps après, le comte Adolphe de Berg vint rejoindre son frère et solliciter son entrée au monastère : ils y moururent tous deux en 1152.

L'église primitive, consacrée en 1145, fut remplacée plus tard par l'édifice actuel, qui lui-même subit de nombreuses modifications. Au cours des travaux de restauration entrepris en 1846, on découvrit sous le chœur les restes de l'église primitive. Le directeur des travaux, F. Grund, en donne la description suivante :

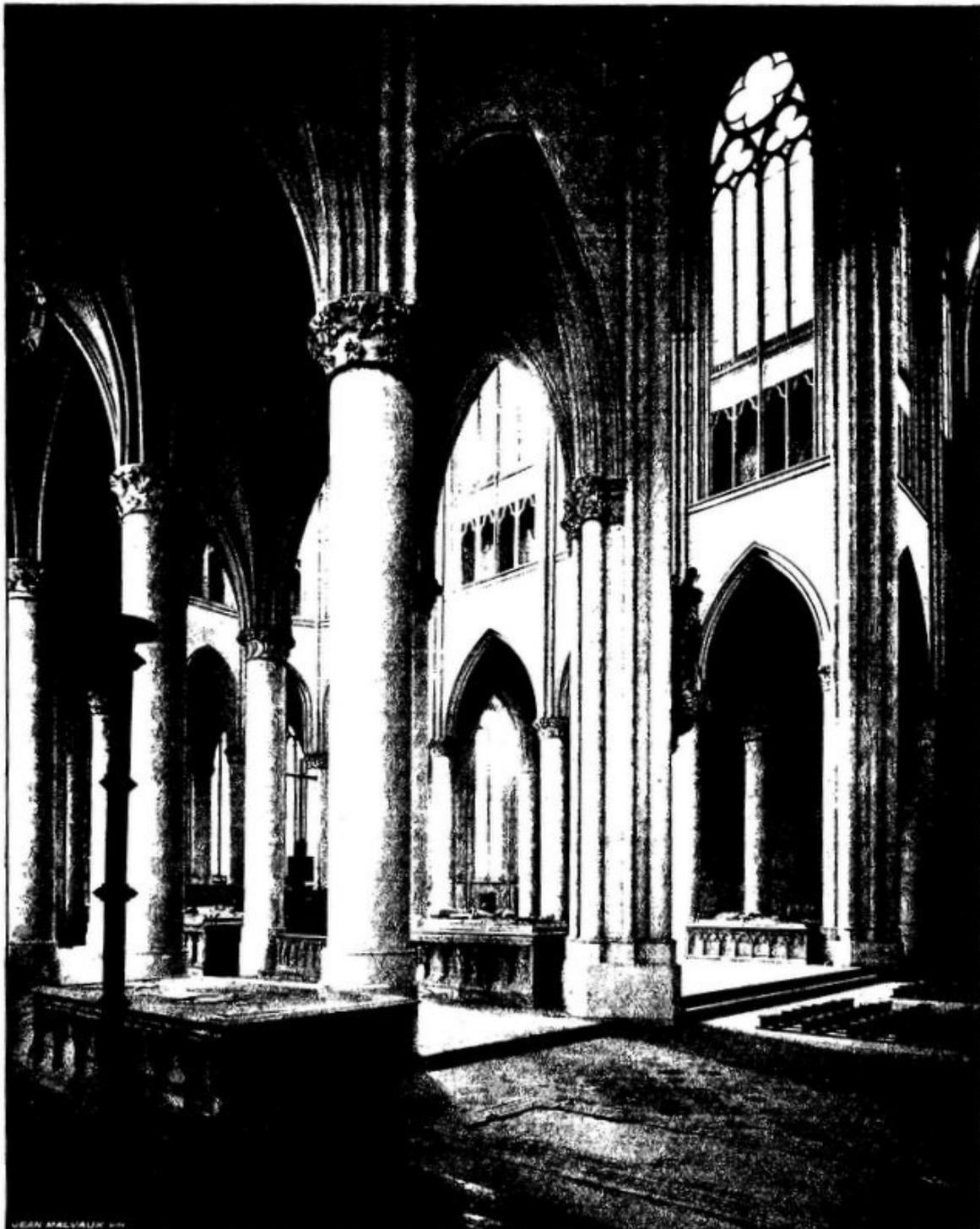
Le plan de l'église doit avoir été celui d'une basilique à trois nefs sans croix ; il serait difficile de déterminer d'une manière précise le plan en élévation. On peut toutefois supposer que les nefs latérales étaient couvertes de voûtes en berceaux en pierres de tuf très légères et surmontées d'un second étage de même genre, avec galerie et colonnes ; il est probable que la grande nef était couverte par une charpente apparente. On remarque avec surprise, à l'intérieur et sur toute la longueur du mur extérieur, une marche de 7 pouces de haut ; trop basse pour servir de banc, cette marche, à cet endroit, ne peut répondre comme telle à cette destination ; elle ne peut même être considérée comme socle des piliers intérieurs.

Les murs de l'abside seule ont une telle épaisseur qu'ils doivent avoir certainement porté une voûte : une *Porta triumphalis* la séparait sans doute de la nef proprement dite. On peut en conclure que ses petites dimensions la faisaient servir à l'usage exclusif des moines, fort nombreux du reste ; à la fin du XII^e siècle l'abbaye comptait 107 moines, 3 novices et 138 frères convers.

C'est ce qui détermina sans doute la reconstruction de l'église, devenue trop petite.

Le 3 mars 1255, sept ans après la fondation de la cathédrale de Cologne, la première pierre fut posée par le comte Adolphe IV de Berg et son frère Walran, duc de Juliers, en présence d'une brillante assemblée de princes, d'évêques et d'abbés. Les travaux avancèrent rapidement ; sous l'abbé Théodore (1265-1276), le chœur et ses chapelles, la croisée, le transept sud qui

1. Extrait de la chronique écrite en 1517 sous l'abbé Henri Rouffer ; l'original se trouve aux archives de l'État à Dusseldorf.



Altenberg. — Vue intérieure de l'église abbatiale.

donnait accès au cloître, étaient si avancés qu'on put utiliser l'église pour le service divin, après que l'évêque Hermann de Könisberg eut béni une cloche et un autel au nom de Sigfried, archevêque de Cologne.

Une période de calme succéda à ce premier mouvement de zèle. Il fallut l'intervention du chapitre de la cathédrale de Cologne, des évêques de Munster, Minden et Hildesheim pour essayer de ranimer le zèle endormi ; ils accordèrent des indulgences à ceux qui visiteraient l'église de l'abbaye et y verseraient une aumône pour la continuation des travaux. Mais rien n'y fit, jusqu'au moment où Wikbold, évêque démissionnaire de Kulm, consentit à y consacrer ses ressources personnelles. Des difficultés survenues avec la noblesse de son diocèse l'avait engagé, en 1375, à se démettre de son siège et à se retirer aux bords du Rhin. Les moines d'Altenberg lui offrirent une demeure à Cologne. Il leur témoigna sa reconnaissance par des largesses princières ; aussi vit-on s'achever rapidement tout le gros œuvre de l'église. Le 3 juillet 1379, l'évêque Wikbold la consacra au nom de l'archevêque et la plaça solennellement sous la protection spéciale de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sa sainte Mère, des saints Benoît et Bernard et des Onze mille Vierges.

DESCRIPTION DE L'ÉGLISE.

LE plan de l'église est celui d'une croix latine. Quelques auteurs prétendent lui trouver une telle analogie avec celui de la cathédrale de Cologne qu'ils attribuent les deux édifices au même auteur. Remarquons toutefois que l'architecte d'Altenberg s'appelait Walter ; on n'a pas pu jusqu'à ce jour fournir la preuve de sa collaboration à l'érection de la célèbre cathédrale. Sept chapelles rayonnent autour du déambulatoire ; le transept compte trois nefs, sauf le bras sud qui n'en a qu'une seule. A Cologne, il y a cinq nefs ; Altenberg en a trois, mais celles-ci ont huit travées au lieu de cinq, par suite de l'absence de tours, dont l'érection était contraire aux règles de l'ordre.

Tout l'édifice dénote, du reste, une grande recherche de simplicité, qui n'exclut certes pas un réel sentiment d'élégance et d'harmonie. Cette simplicité s'accuse aux bases peu saillantes des colonnes, à leurs chapiteaux d'une grande sobriété de lignes et de décors. Les colonnettes qui s'appuient sur les chapiteaux des nefs n'ont pas de bases et leurs chapiteaux n'ont pas de décoration florale.

L'examen attentif des menaux des fenêtres permet de relever assez exactement les diverses périodes de travaux. On en voit de toutes les formes,

Tournaisis, nous signalerons, disons-nous, le remarquable lutrin et les monuments funéraires.

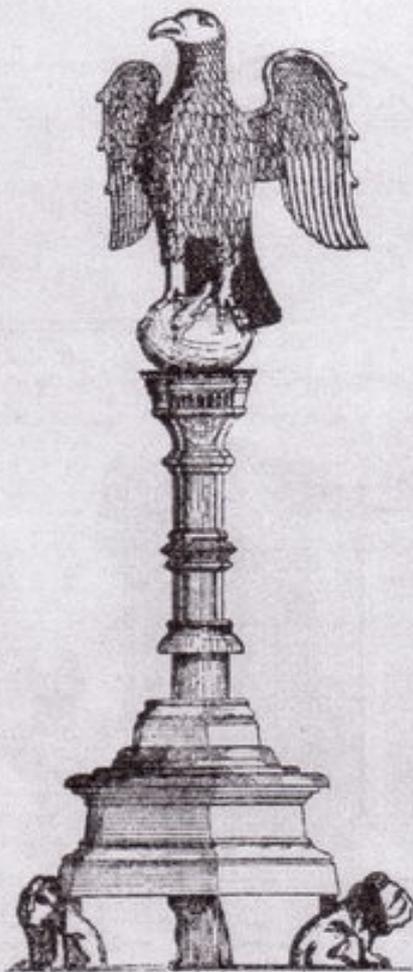
L'aigle-lutrin, datant de l'année 1411, appartient, assurément, à cette magnifique série d'objets de dinanderie, qui rendirent célèbres les fondeurs de Tournai et dont bien peu de restes nous sont demeurés. Le bronze était trop facile à

convertir en gros sous et en canons pour ne point tenter les hordes révolutionnaires; et le mauvais goût du XVIII^e siècle, lui aussi, préférait envoyer à la fonte ces œuvres des *temps barbares* ! Et l'on put en fondre à Tournai !

Un acte capitulaire de l'an 1646 nous apprend, en effet, que les objets en cuivre étaient si nombreux à la cathédrale qu'il existait, pour les entretenir, une catégorie spéciale d'employés, les *recureurs* ; à Saint-Jacques aussi d'importantes sommes étaient affectées au nettoyage des dinanderies.

Tournai n'a, cependant, point perdu tous les spécimens de son antique industrie ; plusieurs églises conservent des œuvres de ses dinandiers, émules redoutables de ceux de Dinant, de Bouvignes, de Bruges et de Bruxelles.

Notons, entre autres, les chandeliers d'autel de la Madeleine ; les chandeliers d'élevation de Saint-Quentin, de Saint-Piat, de Saint-Brice et de Saint-Nicolas ; le lutrin de cette dernière église (1383) ⁽¹⁾ ; celui de Saint-Piat (1403) et celui de Notre-Dame (XVI^e siècle), etc. ; le chandelier pascal de Saint-Brice (XV^e siècle).



Lutrin de l'église Saint-Jacques.

Les fructueuses recherches de Mgr Dehaisnes ⁽²⁾ et de M. Pinchart ⁽³⁾ d'abord, celles de MM. de la Grange et

1. Aujourd'hui au musée de Cluny.

2. *Hist. de l'Art chrétien dans la Flandre, le Hainaut et l'Artois avant le XV^e siècle.*

3. *Quelques artistes et quelques artisans de Tournai des XIV^e, XV^e et XVI^e siècles* (dans les *Bull. de l'Acad. royale de Belg.*, 3^e série, t. IV).

Cloquet plus tard (1), ont révélé grand nombre de noms de *cauderliers* tournaisiens, à partir de 1305. Au-dessus de tous brille d'un éclat spécial Willaume Lefebvre, dont le nom était déjà célèbre auparavant, car il l'avait apposé sur un certain nombre de ses chefs-d'œuvre. Telle la cuve baptismale de Hal et celle de Sainte-Gertrude à Louvain, le chandelier d'Antoing, le chandelier-lutrin de Saint-Ghislain, le lutrin-aigle d'Avelghem, etc

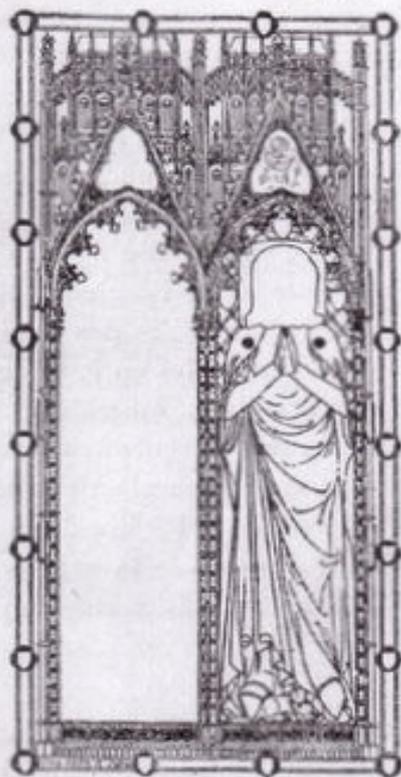
* * *

Quoique les monuments funéraires, conservés à Saint-Jacques, appartiennent surtout au genre des dalles gravées, nous croyons devoir dire, en même temps, un mot des autres espèces de pierres sépulcrales sculptées par les artistes tournaisiens. Toutes, en effet, ont contribué à rendre célèbres les modestes mais si habiles imagiers du Tournaisis.

Les sculpteurs de pierre de cette région ne produisirent pas que les admirables chapiteaux, dont la cathédrale nous offre tant de spécimens, que les fonts baptismaux retrouvés de toute part, que ces jubés imposants, ces retables d'autel, ces statues religieuses ou décoratives ; ils s'appliquèrent de bonne heure à tailler et à graver de nombreux et remarquables monuments funéraires.

Cette industrie, si tant est qu'on puisse employer ce terme à propos d'objets toujours artistiques, prit une énorme extension. Il n'est guère d'église des régions limitrophes de l'Escaut et de la Lys qui ne renferme quelque dalle en calcaire de Tournai.

Ce n'est point à dire que tout monument funèbre taillé dans la pierre de Tournai puisse être attribué à un artiste de cette ville ; plusieurs furent sculptés ou au moins achevés sur place. Ainsi les dalles obituaires retrouvées en si grand nombre dans le radier de l'écluse des *Braemgaten* à Gand (2) sont presque



Eglise Saint-Jacques; dalle funéraire d'Agadeau de Cambrai.

1. *Études sur l'Art à Tournai*, 1, pp. 283 seq.

2. B^{ne} Jean Bethune-de Villers, *Cat. des dalles funéraires retrouvées à l'écluse des Braemgaten* (Mss. des sc. hist., 1891-92).

En dehors du maître-autel, l'église comptait 24 autels, garnis au siècle dernier de statues, de reliquaires, de tableaux. De toutes les statues accrochées aux colonnettes, une seule subsiste, celle de saint Christophe. Jusqu'au milieu de ce siècle, on admirait également une Madone du XVI^e siècle; elle a disparu. Également disparus les nombreux et splendides chandeliers que contenait le trésor. Le poids seul a sauvé sans doute la triple couronne de lumière sur pied, de 4 mètres de hauteur. Un lutrin avec aigle aux ailes déployées, porté sur un pied orné des statues des quatre évangélistes, se trouve actuellement à Dusseldorf, de même qu'un grand nombre de vêtements sacerdotaux, missels et calices de haute valeur.

Mais à tant de regrets s'ajoute une impression pénible entre toutes pour nos cœurs catholiques. L'usage de cette abbatale est mixte ; le même autel, la même chaire servent aux catholiques et aux protestants !!!



MONUMENTS FUNÉRAIRES.

L'ÉGLISE abbatiale possédait autrefois une riche série de monuments funéraires. Les comtes et ducs de Berg y furent tous ensevelis, jusqu'au moment où la couronne ducale passa à la branche de Clèves. Guillaume III († 1511) et sa femme Sibylle († 1524), fille de l'électeur Albert Alcibiade, furent les derniers dont la dépouille mortelle y fut déposée.

Il n'y avait pas de chapelle qui fût spécialement affectée à cette destination. Les tombes dispersées dans le chœur et les nefs latérales, se trouvaient pour la plupart dans le transept nord, nommé pour cette raison, le chœur des tombes ou des princes. Cette partie, qu'éclairait sans cesse une lampe d'argent en vertu d'une fondation du duc Guillaume, était décorée de trophées d'armes et de souvenirs qui constituaient aux yeux du peuple une histoire parlante des temps passés.

Tous ces souvenirs ont été volés ou détruits! Beaucoup de pierres enchâssées dans le pavement, ont subi à tel point l'usure, qu'on distingue à peine les figures, les armoiries, les inscriptions. Plusieurs portent des traces de vandalisme et présentent un aspect lamentable.

L'heureuse intervention de l'empereur Guillaume et sa royale générosité ont fourni au professeur Fuchs l'occasion et les moyens d'entreprendre la restauration de plusieurs monuments.

Contentons-nous de signaler dans le transept quelques tombes princières. Notre énumération les suit dans la direction du sud au nord. Nous ne reproduisons pas les inscriptions déchiffrées par Gelenius et Jongelm ; nos lecteurs les trouveront dans l'ouvrage de Schwörbel cité en tête de cette notice.

1. Sous une pierre de 1.65 × 3.38 reposent (1)

Adolphe I^{er}, comte de Berg,

Eberhard d'Altena, tous deux fondateurs et moines de l'abbaye, morts en 1152 ;

Conrad, mort en 1308, prévôt de Saint-Géréon à Cologne.

2. Tombe du comte Adolphe II, qui prit part aux croisades et mourut en 1170, à l'abbaye, après avoir divisé ses possessions entre ses deux fils.

La pierre est indéchiffrable.

3. Tombe avec plaque de cuivre (1.75 × 3.36) du duc Gerard II, mort en 1475.

Cette plaque se compose de douze petites plaques ajustées ensemble et porte l'effigie en pied du défunt tenant en main la pique et le cor de chasse ; l'inscription est bien conservée.

4. Tombe du duc Guillaume I^{er}, mort en 1408 ; son corps repose à Dusseldorf. La figure en pied porte le chapeau ducal ; à sa droite un cor et un couteau ; à ses pieds le chien symbolique. En haut, à droite, les armes de Juliers et Berg, à gauche celles du Palatinat et de Bavière. Un cartouche porte les mots : *Mater Dei, miserere mei*. L'inscription fort abîmée peut avec peine se déchiffrer.

5. Tombe du duc Adolphe I^{er}, mort le 14 juillet 1437 ; la dalle en marbre noir est totalement abîmée.

6. Plus à l'ouest des cinq premières tombes reposent le comte Adolphe IV († 22 avril 1259) et sa femme Marguerite. Sous la tombe du premier fut placée la première pierre de l'église. Sa femme épousa en secondes noces le seigneur de Hückeswagen et mourut, en 1314, plus que centenaire. La pierre conserve à peine des traces de ciselure ; à gauche, l'artiste a représenté le comte, à droite la comtesse, se donnant la main. De la main gauche le prince tient un bouclier orné du lion de Berg ; ses pieds reposent sur un chien.

En haut, entre deux baldaquins, on voit les traces de quatre écussons ; mais leur détérioration est telle qu'on ne saurait en distinguer un seul détail.

7. A l'est des six tombes décrites se trouve le monument du comte Guillaume I^{er} († 12 avril 1308) et de sa femme Irmegarde de Clèves. La dalle

1. Les n^{os} d'ordre se rapportent au plan terrier inséré dans cette notice.

est placée à 0^m80 du sol et mesure 3^m18 × 1^m65. Le mausolée était décoré de peintures, de dorures et d'incrustations de marbre blanc ; mais hélas ! il a subi comme les autres de tristes détériorations.

8. Devant le premier autel du pourtour reposerait, d'après Zuccalmaglio, le comte Henri II (✠ 1310). La dalle (0.64 × 2.06) est fort abîmée ; on y déchiffre encore un reste d'inscription : *Comitissa* ✠. Divers érudits en concluent qu'Henri II n'y repose pas.

9. Derrière le pilier nord-ouest se trouve la tombe de l'archevêque de Cologne Bruno III, mort en 1200 moine d'Altenberg. Elle s'élève à 1 mètre du sol ; la pierre mesure 2^m07 × 1^m31 et porte, au milieu d'un riche décor, la figure grandeur nature du prélat revêtu de ses ornements et tenant d'une main un livre, de l'autre une crosse ; les pieds s'appuyent sur un lion ; la partie inférieure est détériorée.

10. A deux colonnes plus loin, vers l'est, la tombe de Gérard I^{er} (✠ 18 mai 1360). Sa femme Marguerite (✠ 19 mars 1384) est enterrée à Dusseldorf, mais sa statue se voit ici à côté de celle de son époux.

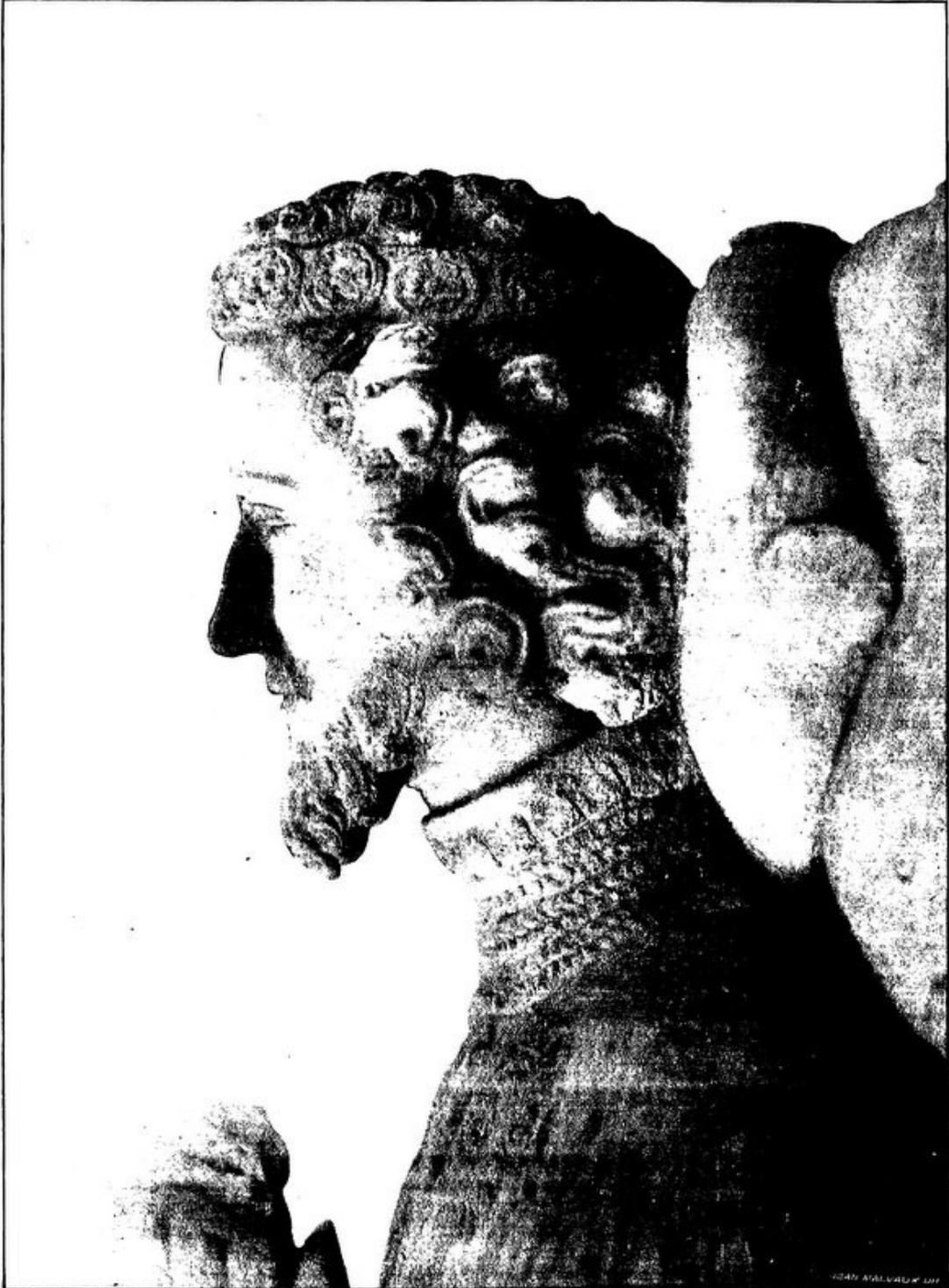
Le monument mesure 1^m06 en hauteur, 3^m95 en longueur et 2^m39 en largeur ; il est richement décoré. Le comte y repose, le diadème en tête, les mains jointes, les pieds appuyés sur deux lions. La comtesse, le front ceint du diadème, est richement vêtue et appuie les pieds sur deux chiens, symboles de la fidélité. Deux anges emportent leurs âmes ; les armoiries et les inscriptions ont disparu.

11. Derrière le pilier sud-est, se trouve le monument d'Adolphe VI, décédé à l'abbaye le 3 avril 1348, à la suite des chagrins causés par son fils dénature. Il mesure 0^m89 en hauteur, 3^m16 en longueur et 1^m64 en largeur ; il a souffert de l'écroulement de la voûte du chœur ; le relief en est énorme.

12. Une dalle de marbre noir devant le maître autel indique la place où se conservèrent, dans une caisse de plomb, les viscères de l'archevêque saint Engelbert, assassiné le 7 novembre 1225 par son neveu. Ces reliques reposent de nos jours dans l'église paroissiale d'Odenthal.

Pour être complet, signalons encore dans le transept deux cartels obituaires ronds, une couronne ducale obituaire suspendue à une colonne, un chandelier obituaire en bronze, et, de l'autre côté, une gracieuse potence en fer forgé, destinée à porter une lampe.

La tombe de l'évêque Wikbold se trouvait autrefois dans le chœur ; elle a disparu. Un frottis, par Noël, en conserve le souvenir au *Kunstgewerbe Museum* de Cologne : la richesse du dessin, la finesse de l'exécution, font



Phot. JOS. CASIER.

Altenberg. — Monument funéraire de Gérard 1^{er}, comte de Berg.



Phot. JOS. CASIER.

Altenberg. — Monument funéraire de Marguerite, comtesse de Berg.

regretter amèrement cet acte de vandalisme. Que de monuments, que d'œuvres d'art, que de souvenirs détruits soit par la fureur révolutionnaire, soit par l'incurie, l'ignorance, voire même la rapacité!

Les monuments funéraires du transept sud ont tous disparu par l'écroulement de cette partie de l'église; on ne les a pas restaurés.

Jusqu'au XVII^e siècle, tous les abbés furent ensevelis dans la salle du chapitre, à l'exception d'Arnold Munckendam (1497-1490) inhumé dans l'église, mais dont la tombe a disparu. A cette époque, ils reçurent le droit de



Abbaye d'Altenberg; culbre funéraire de l'évêque Wihbold.
(Cliché obligeamment prêté par M. Dumont-Schauberg de Cologne.)

porter la mitre et furent dès lors enterrés dans l'église. Leurs pierres tombales se ressemblent fort et n'ont guères de caractère artistique; on y voit leurs armes, les insignes de leur dignité, la tête de mort et le sablier. Une seule fait exception; celle de l'abbé Jean Blanckenburg (1642-1662), qui, placée contre le mur extérieur de la nef, porte la figure en pied du prélat avec une longue inscription.

* * *

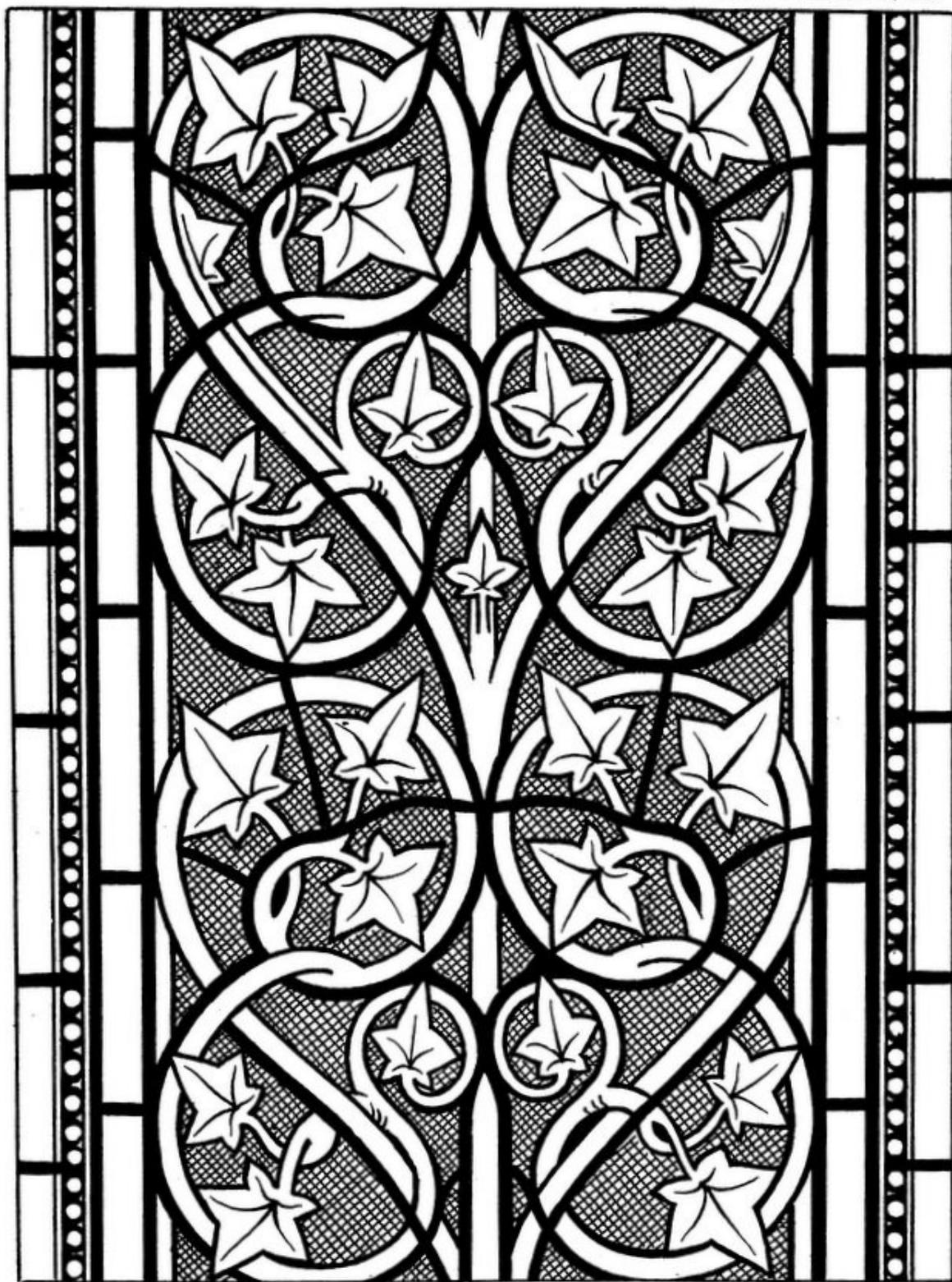
VITRAUX.

LA décoration verrière de l'abbatiale d'Altenberg est digne de la plus grande attention; le dessin en est simple, mais varié à l'exception de la verrière terminale. La coloration en est totalement absente, sauf dans les bordures, où le jaune et parfois un peu de vert clair interviennent. On sait que la règle cistercienne, dans sa rigoureuse sévérité, interdisait l'emploi des couleurs. Le peintre verrier d'Altenberg a compensé l'absence de coloris par une abondante variété de dessins, empruntés à la flore: le chêne, la vigne, la vigne vierge, le lierre, etc.

Dans les grisailles que nous admirons dans un grand nombre de cathédrales d'Allemagne, de France ou d'Angleterre, le fond en verre blanc nuancé est couvert de rinceaux posés régulièrement dans les intervalles d'un réseau vivement coloré et composé de rectangles et de cercles superposés ou entrelacés; les morceaux de verre blanc épousent les formes du réseau, formes régulièrement symétriques.

A Altenberg, le verre blanc constitue tout le vitrail; mais il n'est pas coupé en losanges ou carrés réguliers, ainsi que cela se faisait généralement pour ce genre de vitraux. En vue d'accentuer l'effet décoratif, le verre est coupé suivant la courbure des tiges des rinceaux; la mise en plomb vient par conséquent accentuer rationnellement le jeu des rinceaux.

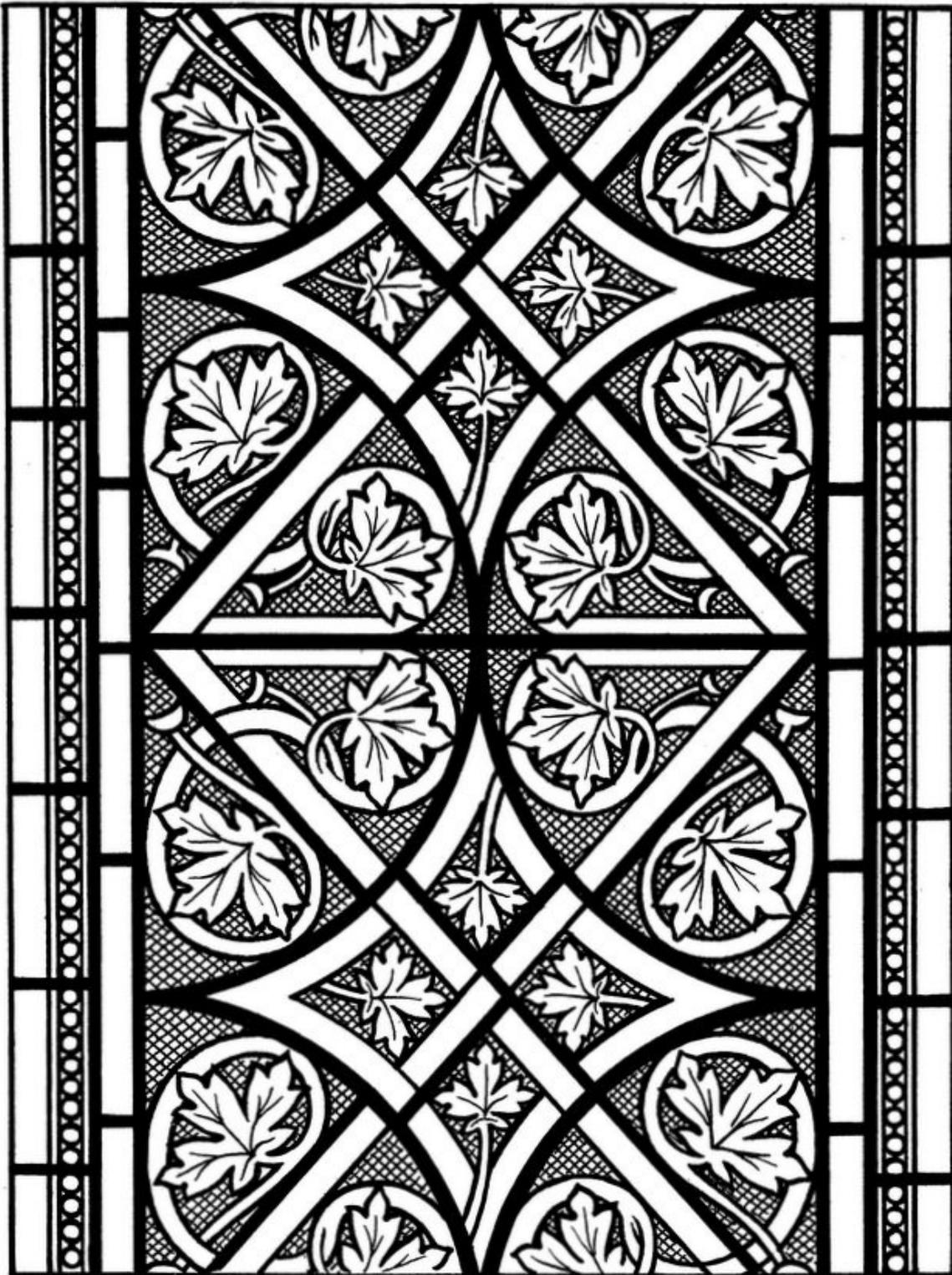
Les vitraux monochromes d'Altenberg constituent une mine abondante de documents pour le peintre verrier chargé de la décoration d'églises dont les ressources sont limitées. Le dessin est gracieux, léger et très décoratif; l'emploi de verre blanc et l'exclusion du jaune à l'argent réalisent le desideratum d'une décoration bien stylisée, peu coûteuse et très transparente. Ces types, que nous avons le plaisir de présenter à nos lecteurs, sont susceptibles de diverses applications; on pourrait aisément les marier avec des couleurs et produire un décor riche et varié.



Jos Casier, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

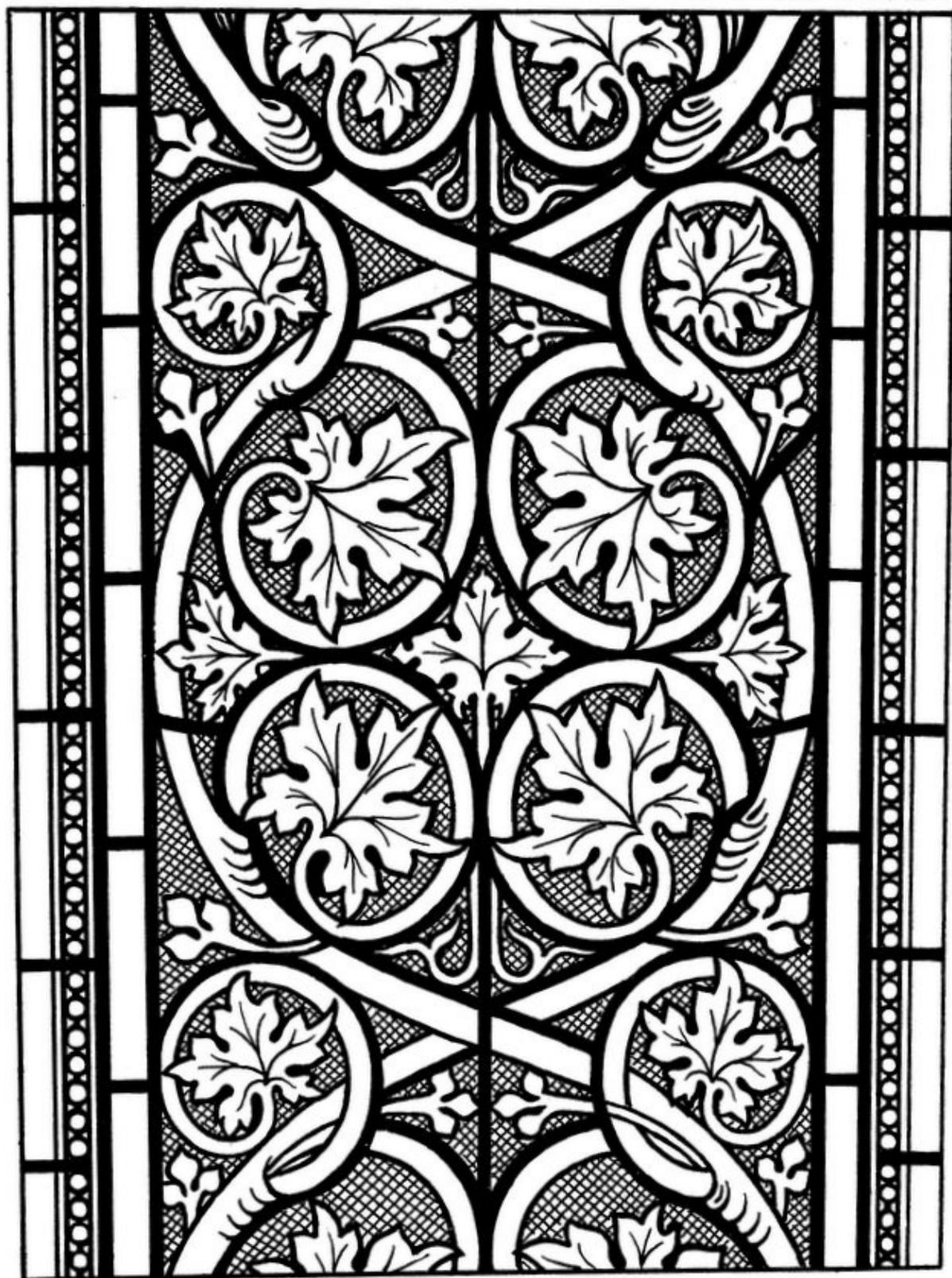
Lith. Ch. v. d'Yvere Petyl, Bruges.



Joz. Casser, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

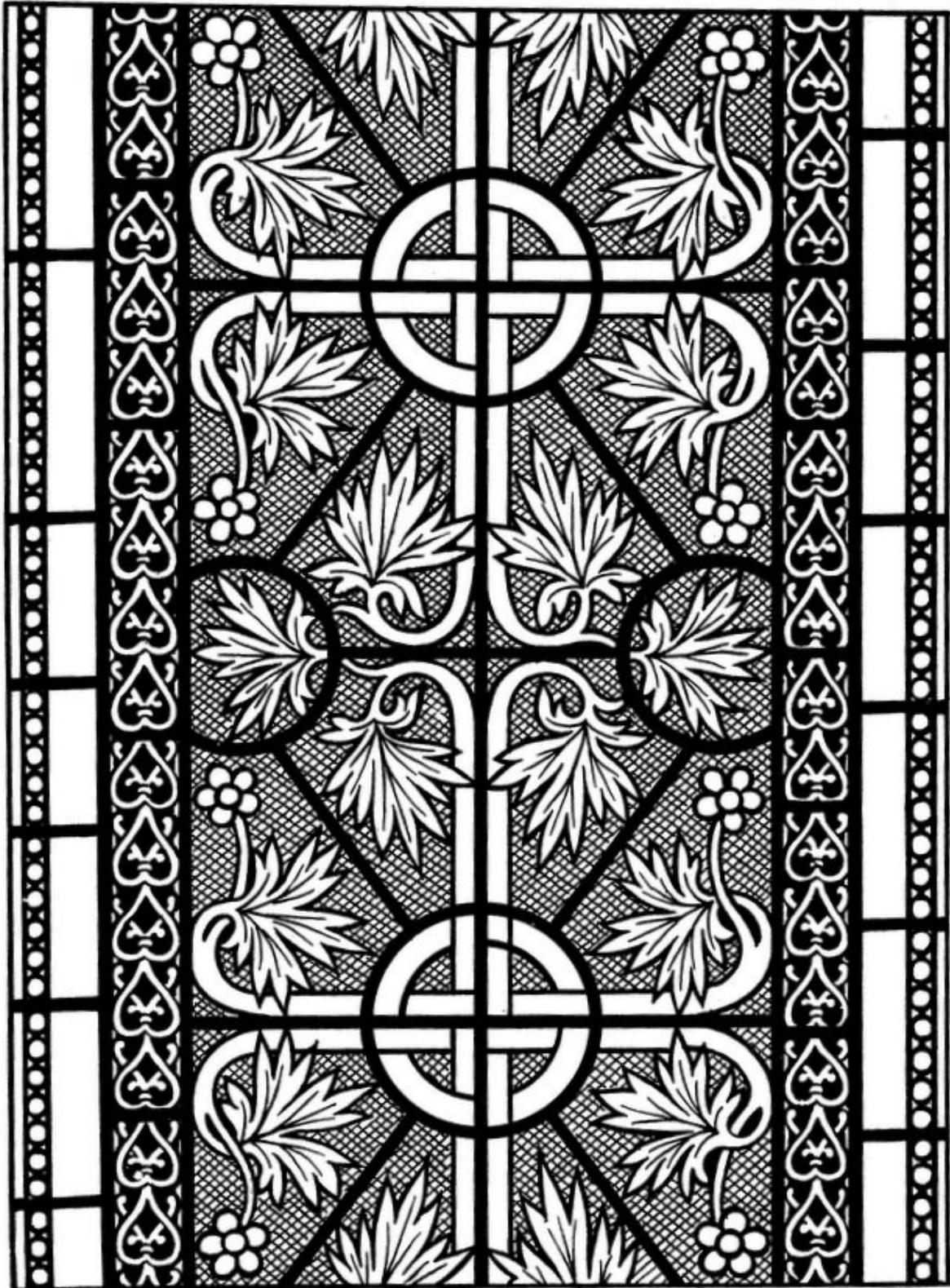
Lith. Ch. v. d'Yvere-Deyt. Bruges.



Jos. Cassier, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

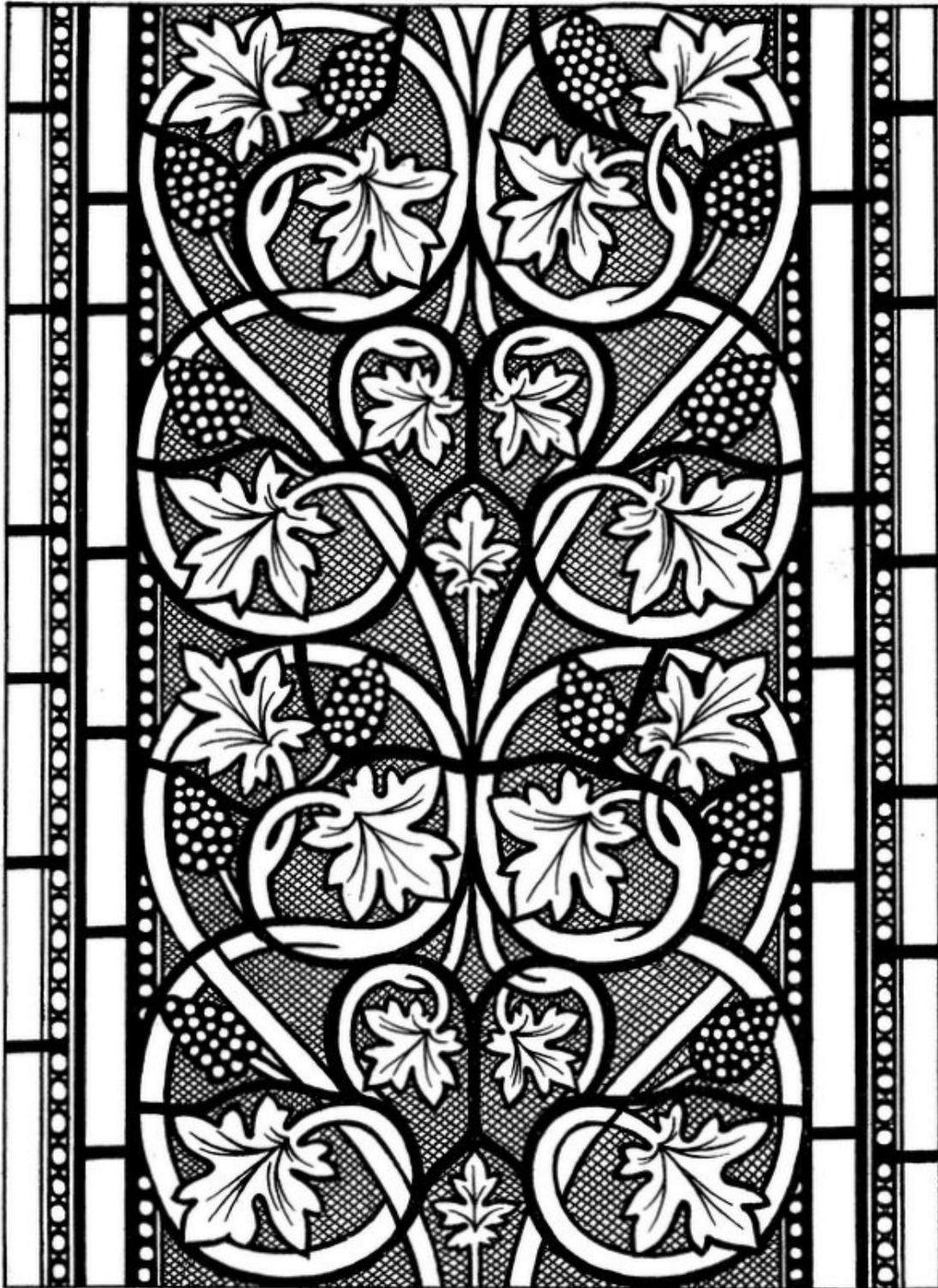
Lith. Ch. d. Vyvere: Petyl. Bruges.



Jos. Cassier, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

Lith. Ch. v. d'Yvere-Petyt. Bruges.



Jos. Cassin, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

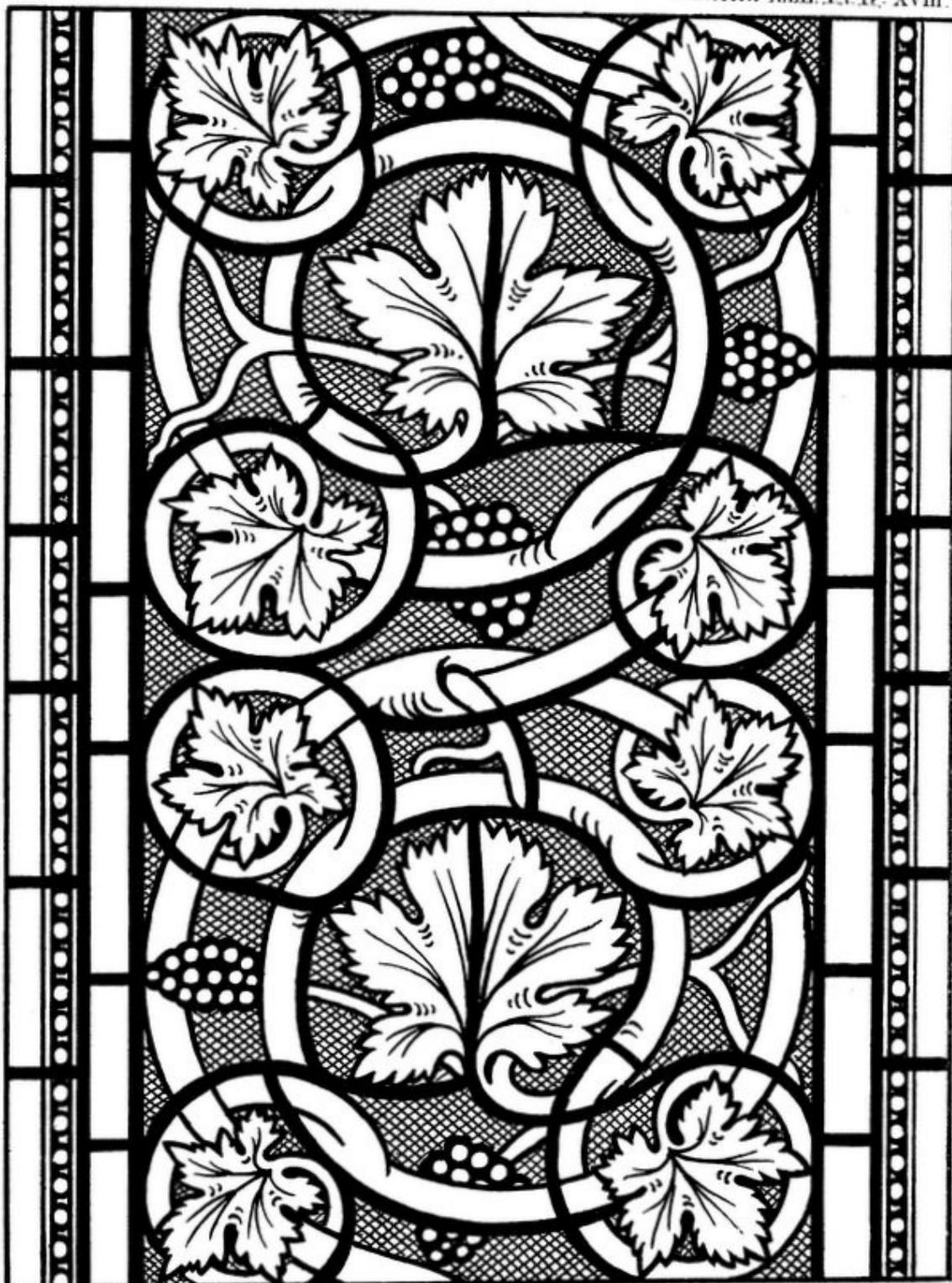
Lith. Ch. Ververe-Detyt, Bruges.



Jos Casier, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

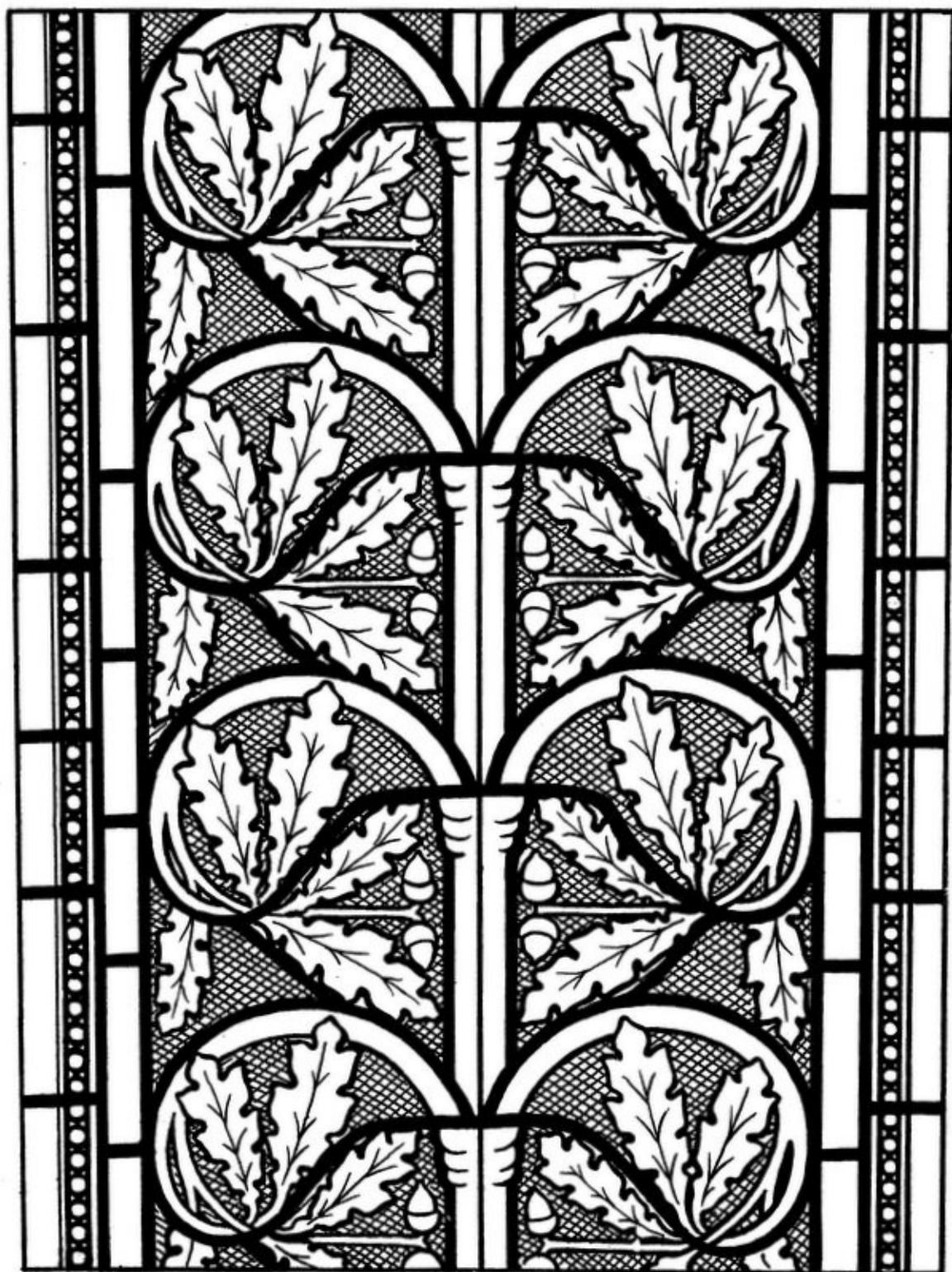
Lith. Ch. v. d. Vyvere-Deylet, Bruges.



Jos. Cassier, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

Lith. Ch. v. Ververe-Pet. Bruges.



Jos. Casier, del.

Altenberg: vitrail incolore de l'église abbatiale.

Lith. Ch.v. d'Yvere-Petyt, Bruges.

L'état de conservation des vitraux était défectueux ; leur restauration a été consciencieusement effectuée.

Peut-être certaines grisailles modernes ont-elles un caractère trop indépendant de l'ensemble ; si elles sont inspirées d'anciens modèles, détruits depuis lors, nous eussions souhaité y retrouver un plus grand souci de travailler en vue de l'harmonie générale ; dans un travail de restauration, l'artiste doit faire abstraction absolue de ses préférences et plier sa technique suivant celle de son prédécesseur.

Une seule fenêtre, à la façade occidentale, possède un vitrail de couleur. Il fut donné par le duc Guillaume de Berg et son épouse Anne ; le plan en fut dessiné par le frère Reinold († 1398) que l'épithète Jongelin appelle le roi des architectes. La peinture dénote un travail du XV^e siècle. La tête du Christ occupe la rose supérieure ; sous elle les figures à mi-corps des quatre docteurs de l'Église latine et huit anges musiciens. Plus bas, sous des baldaquins rehaussés de jaune à l'argent de plusieurs nuances, diverses figures de saints ; aux pieds de Ste Barbe et Ste Catherine, les donateurs sont figurés à genoux.

Ce vitrail est partiellement ancien ; les fonds sont en mosaïque et d'un bleu intense ; les figures sont en vert blanc.

Lors de notre visite, ce vitrail était soumis à une restauration partielle ; plusieurs panneaux manquaient à ce moment ; néanmoins, nous avons pu nous rendre compte de l'effet général qui nous a paru digne d'admiration.

II. L'ABBAYE ET LA CHAPELLE SAINT-MARC.

LA plus ancienne partie de l'abbaye comprend l'aile qui rejoint le bras sud du transept de l'église actuelle ; la construction en est antérieure à celle-ci. Elle avait deux étages ; en bas, la salle du chapitre, la bibliothèque, la cuisine et le réfectoire ; en haut, le dortoir commun. Bâtie à l'époque de transition, elle mariait l'ornementation romane aux formes plus gracieuses et plus élancées de l'art ogival.

Le cloître, adossé à l'ouest de cette aile, fut achevé sous l'abbé Henri Rouffer (1496-1517). Les meneaux étaient décorés de vitraux représentant des scènes de la vie de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge, des saintes Hélène, Ursule et autres, mais surtout une histoire très complète de saint Bernard. La plupart de ces derniers panneaux sont conservés au *Kunstgewerbe Museum* de Cologne, aux musées de Berlin et de Leipzig ainsi que dans la collection Zwierlein.

Vers la fin du XV^e siècle, on éleva à l'extrémité sud de l'abbaye des bâtiments séparés pour l'abbé, le prieur et les malades. Ils touchaient au nouveau réfectoire, bâti parallèlement à la nef de l'église. Une fontaine y entretenait la fraîcheur ; aussi ne servaient-ils que durant les mois d'été. L'étage supérieur était réservé aux hôtes.

Deux cents ans plus tard, sous l'abbé Jean-Jacques Sohe (1686-1708), on acheva le carré en élevant de nouveaux bâtiments abbatiaux ; à l'ouest de ceux-ci on ajouta trois ailes qui formèrent un second carré.

L'entrée principale se trouvait autrefois en face du portail ouest de l'église, le long de la Düin ; on peut supposer qu'on franchissait celle-ci sur un pont de bois, remplacé par un pont de pierre sous l'abbé Jean Reute (1430-1440). Sa disposition actuelle est due à Jean-Jacques Sohe.

A droite de l'entrée s'élevait la chapelle (*Thorikapelle*) dédiée à la Sainte Vierge ; elle fut bâtie par le chevalier Adolphe de Stamheim, sous l'abbé Bruno II, à l'époque où l'on projetait de remplacer l'ancienne église par l'édifice actuel. En 1287, on accorda aux femmes qui visitaient cette chapelle et auxquelles l'accès de l'église était interdit par la règle, les mêmes indulgences que celles attribuées à la visite de l'église. Au début du XVI^e siècle, la chapelle tombait en ruines ; elle fut restaurée par l'abbé André Boir (1524-1536). Lors de la suppression de l'abbaye, la chapelle servit à divers usages et fut englobée dans une usine. L'inscription qui surmonte de nos jours la porte, ne se rapporte pas à la chapelle.

Un peu plus loin on voit quelques bâtiments datant du siècle dernier, qui servaient d'hôpital pour les pauvres et de cour de cuisine.

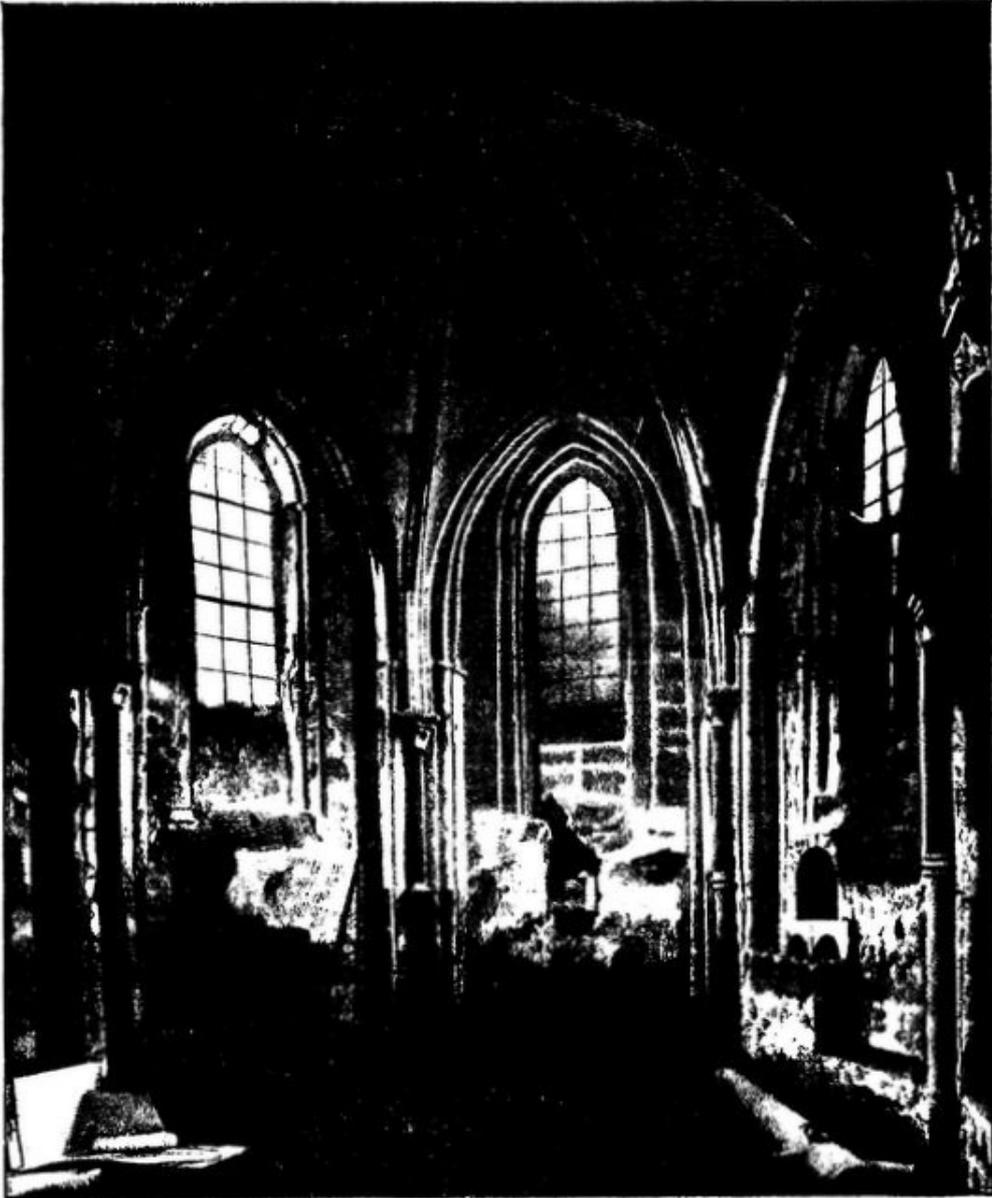
* * *

La chapelle St-Marc, située à l'est de ces derniers bâtiments, est la plus ancienne construction de l'abbaye. On ne peut préciser la date de sa fondation ; une chronique assure que Bruno, premier l'abbé d'Altenberg, y fut enterré vers l'an 1145, époque où l'abbaye fut transférée de la montagne dans la vallée. Son style permet de la faire remonter aux premières années du XIII^e siècle, c'est-à-dire à la période de transition.

La chapelle mesure 5^m,60 sur 8^m,40. Les murs sont en moellons ; les encadrements, les fenêtres, les nervures sont en pierre de tuf ; l'extérieur est très simple.

Les colonnes sont élégantes et bien proportionnées. La base et le chapiteau sont en pierre grise, le fût, avec bague en marbre noir ; les chapiteaux à

crochets, pourvus de puissantes abagues, portent des arcs doubleaux.
Le chœur de la chapelle est à trois pans et dans chacun de ceux-ci une



Phot. Ad. de Kemmeter.

Abbaye d'Altenberg; chapelle Saint-Marc.

fenêtre à une lumière. Il y a en outre deux travées droites, dont l'une a les mêmes fenêtres que le chœur; la dernière est éclairée à gauche par une rosace; en face de celle-ci se trouve la porte d'entrée.

Une piscine très curieuse a justement mérité l'attention de nos confrères.

Cette chapelle a beaucoup souffert, mais on peut espérer une restauration, grâce à un comité qui s'est formé pour recueillir les fonds nécessaires. L'enlèvement des décombres qui couvraient tout le pavement, à un mètre de hauteur, fit retrouver quatre tombes ; de l'avis de personnes compétentes, elles avaient été récemment ouvertes et à ce point bouleversées qu'on ne put y découvrir le moindre renseignement à leur sujet.

Les murs portent des restes de peinture décorative ; au fond un couronnement de la Sainte Vierge au trait, fort beau mais considérablement détérioré. Les murs du chœur accusent une décoration avec rinceaux de feuillages et bêtes fantastiques ; au point de vue du coloris, nous avons remarqué un emploi abondant du bleu pâle.

Tous les éléments d'une sérieuse restauration se trouvent réunis ; un architecte et un peintre consciencieux pourraient rendre à ce ravissant petit monument son aspect d'autrefois, sans crainte de se tromper. Puisse ce travail se réaliser bientôt !

Jos. CASIER.

